

Journée de la déportation : des victimes et des héros

Elus et associations patriotiques ont célébré, hier matin, le 58^e anniversaire de la journée des déportés. L'occasion de remettre, à titre posthume, la médaille des Justes à Marc Labouré



La cérémonie au Monument aux Morts, tout comme la remise de la médaille des Justes à Rosa, la veuve de Marc Labouré, dans le bureau du maire, ont été empreintes d'une grande émotion.

(Photos Patrick Clémenté)

Toujours témoigner pour lutter contre le crime

Retenons de cette cérémonie anniversaire de la journée de la déportation, les mots de Bernard Brochand, empruntés à Albert Camus : « Seule l'obstination du témoignage peut répondre, en ce monde, à l'obstination du crime... »

Ceux de César Nesti, président de la FNDIRP (fédération des déportés et résistants) qui a rappelé que si les horreurs de la guerre ont permis dans nos pays de retrouver une certaine

sérénité, il n'en est pas de même pour tous les peuples, pour chaque individu : « la survivance de la dictature et des camps demeure une vraie menace... » Retenons enfin l'émotion restée intacte après toutes ces années. Celle de tous les anciens combattants, des porte-drapeaux, des résistants et déportés (FNDIR, comité d'entente de la déportation) présents à la cérémonie. L'émotion des familles enfin, de ceux qui ne sont pas revenus...

A quatre ans et demi, on n'oublie pas les nuits d'angoisse. Madline en témoigne, elle qui peut décrire comme si c'était hier, l'expression affolée de sa maman penchée sur son lit, il y a 60 ans de cela. « On l'avait prévenue qu'une rafle allait avoir lieu. Il fallait fuir. Elle m'a enveloppée dans une couverture. Sans vraiment savoir où nous irions... »

Hier matin, dans le bureau de Bernard Brochand, quelques instants avant la cérémonie de la journée des déportés, Madline Cain Rossow disait encore toute sa reconnaissance : « Finalement, nous nous sommes réfugiées chez Marc et Rosa. Je n'oublierai jamais... »

Personne n'oubliera le docteur Marc Labouré.

Depuis quelques jours, son nom figure dans le jardin de Yad Vashem à Jérusalem, aux côtés des autres Justes.

Hier, tandis qu'on lui remettait le diplôme d'honneur où figurait le nom de son époux, décédé il y a douze ans déjà, Rosa Labouré voyait défiler toutes ces années passées à ses côtés.

« Quand la guerre a éclaté, il a été mobilisé tout de suite et envoyé sur la ligne Maginot. Et puis il y a eu l'armistice et les lois sur les Juifs. J'ai eu la chance de ne pas être déclarée juive, le commissaire qui était chargé de ces formalités m'a épargnée. Cela m'a donné une certaine marge de manœuvre. Avec mon époux, nous avons commencé par faire passer un certain nombre de Juifs en zone libre. Une nuit, nous avons accueilli une amie et sa petite fille. Deux autres se sont présentés ensuite et encore après. Nous cachions



Marc Labouré n'avait pas hésité une seconde à sauver la vie de nombreux Juifs. Un juste hommage lui a été rendu hier. (Repro D. R.)

ces personnes dans notre maison. Certaines sont restées jusqu'à six semaines. »

Marc et Rosa Labouré savaient bien qu'ils risquaient la prison. Cela leur était égal.

Le docteur Labouré ne s'est pas arrêté là. En 1943, il a été initié à la résistance et a sauvé la vie de nombreux clandestins. Et puis ce fut la libération... En 1946, le couple a décidé d'acheter une maison à Cannes. « Mon mari avait deux amours, sa femme et Cannes... »

Rosa y vit toujours aujourd'hui, à la Pointe Croisette. « Cannes m'a permis de me reconstruire à la disparition de mon mari... »

Si seulement il avait encore été là hier matin, il aurait pu percevoir dans les yeux de ses fils Bernard, Jean-Claude et Patrick toute la fierté d'être « issus de lui »

pour reprendre les mots de Patrick. Il aurait perçu dans le regard de Bernard Brochand, de Tamar Samash, consul général d'Israël à Marseille, de Jacques Eloit délégué du comité Yad Vashem pour la Côte d'Azur, du rabbin Lionel Dray, de Martine Ouaknine, présidente du CRIF régional, de Jacqueline Héricord, conseiller général de Cannes Est, etc. tout le respect qu'a inspiré son action pour la communauté juive. Et puis il aurait été honoré une seconde fois lors du 58^e anniversaire de la journée des déportés. Il aurait eu la place d'honneur, aux côtés du maire, Rosa le représentait à cette place. Toute droite dans son petit tailleur beige. Toute droite et toute émue de ce bel hommage rendu à celui avec qui elle a partagé sa vie...

Chrystèle BURLLOT.